

Statues

Des saints et des saintes sont représentés en statues. Contre le mur du chevet, à gauche, est adossée une Marie, les bras ouverts ; une autre est dans la chapelle latérale. Dans cette même chapelle : Thérèse de l'Enfant Jésus, Antoine de Padoue, Hilaire de Poitiers (du modèle de Lacote, Poitiers, 1926), Christophe, le géant qui ploie sous le poids de l'Enfant Jésus tenant un globe, une statue rare.



Une Jeanne d'Arc est à l'entrée du chœur, à gauche.

Dans la nef : au nord, Notre-Dame de Lourdes et François de Sales ; à l'ouest, Joseph (lis) avec l'Enfant et le Sacré Cœur ; au sud, Radegonde et, près des fonts baptismaux, Rémi, l'évêque de Reims qui couronna Clovis, le premier roi des Francs.



La crosse de saint Rémi a pour ornement une colombe apportant l'ampoule contenant le saint chrême.



On prêtera une attention particulière au grand crucifix situé au-dessus de l'entrée. Du 17^e ou du 18^e siècle, il est inscrit aux monuments historiques depuis le 07.02.2007.



Autre mobilier



Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à droite de l'entrée occidentale. Leur position, près de la porte, signifie que le baptême est l'entrée avec le Christ dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

A proximité, est conservé un confessionnal à une seule place de pénitent. Au 17^e siècle on appellera ce type de confessionnal un Malchus, en référence au serviteur du grand-prêtre auquel Pierre coupa l'oreille droite lors de l'arrestation de Jésus (Jean 18, 10).

Un chemin de croix avait été érigé en 1880. Un nouveau, fait de croix à branches égales, en bois, lui a été substitué.



On notera encore que des restes de peintures murales sont visibles à la voûte du chœur.

On n'a jamais fini de découvrir les jolies petites églises de nos campagnes.

© PARVIS - 2019

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Taizé (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« A ta maison la sainteté s'attache,
Seigneur, pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

Un peu d'histoire

Un cimetière mérovingien a été fouillé à Monpalais en 1865, puis en 1961. Monpalais, à Taizé, est cité dans le cartulaire de Saint-Cyprien de Poitiers vers 975 (*Monte Paladio*).

En 936, l'évêque Frotier donne à Saint-Cyprien ce qu'il possède en la *villa* de Taizé (*Tasciasus*). La forme Taizé apparaît en 1404.

L'église relève du prieuré de Notre-Dame de Loudun, le curé sera nommé par le prieur jusqu'à la Révolution.

La titulaire de l'église est la Vierge, Notre-Dame, comme environ 90 autres églises du diocèse de Poitiers (fête le 15 août).

L'église

L'église remonte au 12^e siècle. Elle comprend quatre travées de nef et une travée de chœur. Celui-ci a un chevet plat. Une porte se trouve au nord de la troisième travée de la nef.



Le clocher est au nord de la quatrième travée de la nef. La salle sous clocher est prolongée à l'est par une abside semi-circulaire. Au-dessus d'une voûte angevine, la salle des cloches, avec deux baies par côté, est du 13^e siècle.

Au 15^e siècle, une large baie vitrée est ouverte dans le mur du chevet du chœur.

En 1805, l'église est pauvre. Elle n'a qu'un missel, lui manquent calice, ciboire, vitres, couverture, cloche. De gros travaux sont entrepris en 1845 : murs, couverture en ardoises, surélévation de la chapelle latérale nord Saint-Georges, et du chœur, lequel est voûté en plein cintre.

En 1880, les murs de la nef sont surélevés. Celle-ci reçoit une voûte plâtrière avec croisées d'ogives, une couverture d'ardoises, comme le clocher. Elle est alors plus haute que le chœur et la chapelle Saint-Georges couverts de tuiles. Dans la nef, les colonnes sont arrêtées à des culs de lampe, ce qui réserve une bonne visibilité aux fidèles. Elle est épaulée de contreforts extérieurs à chaque travée.

La façade, à contreforts d'angle, restaurée au 19^e siècle, a une porte en arc brisé, une rosace, une baie très étroite, un pignon surmonté d'une croix.

Une restauration importante est en cours avec la Fondation du patrimoine.

Les autels

Après le concile de Vatican II (1962-1965), alors que se généralisaient les célébrations face au peuple – reprise de la pratique du premier millénaire – pour permettre une meilleure participation des fidèles, le maître-autel a été avancé à l'entrée du chœur. Son devant est orné d'un Repas d'Emmaüs, où deux disciples qui avaient quitté Jérusalem reconnaissent Jésus ressuscité à la fraction du pain (Luc 24, 29-31) ; Pierre (clés) et Paul (épée), les deux « colonnes » de l'Église, sont représentés de chaque côté. Le tabernacle du maître-autel a été placé contre le mur du chevet, à droite. Sa porte est surmontée d'un Agneau avec oriflamme, c'est-à-dire le Christ rédempteur



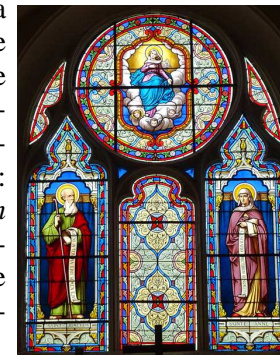
(Apocalypse 14). Les autres éléments du maître-autel ont été déposés contre le mur du chevet.

Dans la chapelle Saint-Georges, l'autel du 19^e siècle, en terre cuite peinte, est contre le mur de l'abside. Sur le devant figure un Saint Georges, à cheval, en armure, avec bouclier, écrasant le dragon. Il est entre deux saints dont l'un, coiffé d'un chapeau, semble être un Saint Isidore le laboureur, mort vers 1130, patron de Madrid où il vécut. C'est le patron des laboureurs. Deux anges thuriféraires flanquent le tabernacle.



Les vitraux

Le vitrail d'axe est dédié, comme il est de règle, à la titulaire de l'église, la Vierge Marie, représentée en son Assomption, entre ses parents : un Saint Joachim qui tient un phylactère sur lequel est écrit : *Potens in terra erit semen ejus*, « Sa lignée sera puissante sur la terre » ; une Sainte Anne, sur le phylactère de laquelle on lit : *Generatio rectorum benedicetur*, « La race des hommes droits est bénie ». Ces deux citations sont le verset 2 du psaume 112 (111). Le vitrail est signé : J. P. Florence à Tours, 1905. Est inscrit aussi : « Cette verrière a été faite en 1905, M^R l'abbé Genneteau étant Curé de la paroisse ».



Les autres vitraux, du 20^e siècle, aux vives couleurs, ne figurent aucun personnage. On note : du côté sud de la nef, une croix, une croix entre deux mains, un chrisme (XP, premières lettres du mot grec Christos) ; du côté nord, deux épis ; au centre de la rosace, une croix.